



HAL
open science

Chanter le départ et l'absence: le sentiment d'exil en Grèce

Estelle Amy de La Bretèque

► To cite this version:

Estelle Amy de La Bretèque. Chanter le départ et l'absence: le sentiment d'exil en Grèce. ILCEA: Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie , 2026, 62, <10.4000/15yyx>. <halshs-05487839>

HAL Id: halshs-05487839

<https://shs.hal.science/halshs-05487839v1>

Submitted on 16 Apr 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe,
Amérique, Afrique, Asie et Australie

62 | 2026

**Mémoires de l'exil et des migrations : médiations
matérielles et artistiques**

Chanter le départ et l'absence : le sentiment d'exil en Grèce

Songs of Departure and Absence: The Sentiment of Exile in Greece

Estelle Amy de la Bretèque



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ilcea/25534>

DOI : 10.4000/15yyx

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions - Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-588-9

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Estelle Amy de la Bretèque, « Chanter le départ et l'absence : le sentiment d'exil en Grèce », *ILCEA* [En ligne], 62 | 2026, mis en ligne le 30 mars 2026, consulté le 02 avril 2026. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/25534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15yyx>

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Chanter le départ et l'absence : le sentiment d'exil en Grèce

Songs of Departure and Absence: The Sentiment of Exile in Greece

Estelle Amy de la Bretèque

NOTE DE L'AUTEUR

Cet article est le fruit d'une recherche multi-située dans le Magne, en Messénie, à Serres, à Syros et à Athènes. Pour cet article, j'ai privilégié un angle général, tentant d'englober dans un seul écrit des réalités diverses et une géographie assez large afin de faire ressortir un fil commun à l'ensemble de ces chants. Je remercie Ourania Lampropoulou, Efharis Iosifidi, Athanasia Papaioannou, Farhad Shamo-Roto pour les conversations inspirantes que nous avons eues. Merci également aux relecteurs anonymes pour leurs commentaires éclairés.

- 1 La migration, la diaspora et l'exil sont des concepts centraux dans la mise en récits de l'appartenance grecque. Depuis l'épopée homérique, l'image d'Ulysse en quête de sa patrie perdue fait partie de la mythologie qui entoure la représentation des Grecs (Debaisieux, 2009 : 207). Longtemps pays d'émigration, la Grèce a traversé, au cours des quarante dernières années, plusieurs vagues d'immigration qui l'ont transformée en terre d'accueil. Puis, en raison de la crise économique survenue en 2010, elle a de nouveau fait face à une émigration. Depuis l'instauration de l'État grec moderne, les mouvements migratoires et les expériences d'exil ont ainsi joué un rôle déterminant dans la formation de la société grecque contemporaine. La migration est ici entendue comme un phénomène socio-démographique, la diaspora renvoie à une configuration historique et politique de dispersion, tandis que l'exil — et plus précisément la *xenitia* — constitue l'objet central de l'analyse en tant qu'expérience vécue, émotionnelle et symbolique, telle qu'elle est mise en récit dans les chants.
- 2 Basé sur des recherches ethnographiques menées dans plusieurs régions de Grèce, cet article interroge la place des répertoires musicaux de l'exil dans la Grèce d'aujourd'hui.

Les chants de séparation et d'absence occupent une place prépondérante, à la fois dans les répertoires traditionnels ruraux et dans les répertoires urbains du xx^e siècle. Ils constituent un répertoire appelé *tragoudia tis xenitias* (chants d'exil) qui sont aujourd'hui écoutés, joués et dansés dans des contextes divers. Après une courte description du lexique, l'article passe en revue des périodes et des types d'exils différents y associant des chansons emblématiques de chacun de ces déplacements. Enfin, une dernière partie décrit l'épaisseur du sentiment d'exil et la manière dont cette tradition de chants s'inscrit dans une géographie plus large¹.

1. Exils en échos, Serres, 2023

- 3 Carnet de terrain, camp de réfugiés de Serres, octobre 2023. Il est 9h30, le soleil est encore assez bas. Vêtu d'un pantalon noir, d'une chemise bleu pâle, de chaussures en cuir à bouts renforcés et d'un gilet pare-balles, Mina contrôle les entrées et sorties du camp. Construit à l'écart de la ville, le camp est entouré de barrières hautes surplombées de barbelés et d'un système de caméras. À l'entrée, le contrôle des sacs est obligatoire, ainsi que le passage par un portillon de détection électronique. « C'est pour protéger les habitants du camp » me dit Mina. En octobre 2023, le camp accueille essentiellement des Yézidis d'Irak, quelques familles congolaises, ukrainiennes et palestiniennes. Toutes et tous attendent l'autorisation de rejoindre un autre pays d'Europe. Mina travaille ici depuis l'ouverture du camp. De quoi nouer des liens, surtout avec ceux qui parlent quelques mots d'anglais ou de grec. Les habitants du camp ont le droit de sortir durant la journée mais ils doivent rentrer le soir avant la fermeture des portes.
- 4 C'est la pause de Mina, il est 11 heures. Assise sur un banc à quelques mètres de l'entrée du camp, lunettes de soleil vissées sur son nez, elle me raconte l'histoire de sa famille : « Il y a 100 ans c'était ma grand-mère qui était à leur place. » Sa grand-mère maternelle, Kiria Rodoula, était arrivée en Grèce lors de l'échange de population de 1921-1923². « Elle était arrivée sans valise, tenant à la main son petit frère. » Elle me parle aussi de son oncle paternel qui est parti travailler en Allemagne. « Il vivait à Hambourg. Ma grand-mère (sa mère) répétait tout le temps que son fils était en exil. Quand mon oncle a pris sa retraite il est revenu s'installer ici. Mais ma grand-mère n'a pas pu s'en réjouir, elle était déjà partie pour l'autre monde. »
- 5 À 21h30, Mina, habillée d'une robe à dos nu et de chaussures à talons, retrouve des amis à la taverne pour dîner. La moitié de la tablée travaille avec elle au camp. La conversation porte tour à tour sur les enfants, le coût de la vie et la politique locale (la directrice du camp a des vues sur la municipalité). Alors qu'on s'enfonce dans la nuit, le propriétaire de la taverne monte le volume de la musique. On entend *horio mou se nostalgisa* (mon village, j'ai pour toi de la nostalgie), *kanenas me ton pono mou* (personne avec ma douleur), *to psomi tis xenitias* (le pain de l'exil)... Toutes les chansons évoquent d'une manière ou d'une autre la séparation d'un lieu et des êtres chers. La tablée chante, danse et remplit ses verres jusqu'à tard.

2. Les mots de l'exil

- 6 Le mot exil renvoie au terme grec *exoria* (εξορία), hors des limites et au terme latin *exilium*, hors du lieu. Dans les deux cas, la terminologie s'inscrit dans une perspective spatiale de dépassement³. L'exil est une situation de rupture de la place de quelqu'un dans la société. C'est perdre son lieu dans le monde. La physionomie de l'exil se définit alors par rapport à un sol donné, à un lieu ou à des limites assignées. « [...] il n'est pas toujours aisé de définir cette appartenance à un pays, à un territoire qui peut correspondre ou pas à une entité nationale ou étatique avec toutes les modifications ou modulations induites au cours de différentes périodes historiques. » (Bobas, 2024 : 21-22) En grec le mot *exoria* signifie surtout l'exil politique en tant qu'expulsion hors des frontières, bannissement, déportation.

[...] le sens intime, existentiel que revêt en français le mot exil, lorsqu'il désigne l'éloignement, la séparation, voire la vie terrestre pour le chrétien aspirant à la vie céleste [...] est davantage lié au mot ancien *ξενιτεία*, devenu en grec moderne *ξενιτιά* (*xenitia*), qui se réfère à l'expatriation, mais qui désigne également le pays étranger en tant que tel. C'est ce deuxième mot qui, pour un Grec moderne, est le plus fort, le plus chargé de connotations, dans la mesure où il exprime la perte de la patrie, qui peut aller jusqu'à la perte de soi, et le deuil incurable qui en découle, la *ξενιτιά* ayant d'emblée partie liée avec la mort. (Kiourtsakis, 2012 : 2)

- 7 Il existe également en grec une terminologie basée sur deux notions désignant les motivations des migrants : celle de *prosfigas*, qui désigne le réfugié grec de 1921-1923, chassé d'Asie Mineure par la défaite face à l'Empire Ottoman⁴, et celle de *metanastis* pour l'émigré économique. En grec, *metanastefsi* est ainsi la dimension socioéconomique de l'expatriation, tandis que *prosfigyki* est la dimension sociopolitique. Quant au mot *xenitia*, il renvoie à l'expérience de l'absence en raison d'un départ. Il fait référence à la fois au lieu et à la condition d'exilé. Enfin, *xenitia* évoque l'aspect culturel de l'exil. C'est dans cette épaisseur de sens que la dimension émotionnelle de l'exil se loge. Vincent Giraud pense l'exil comme le désir inassouvi du lieu. Il écrit : « Mon absence d'un lieu ne suffit pas au beau nom d'exil. Pour qu'exil il y ait, il est besoin qu'un lien secret me retienne au lieu que je quitte. L'exil vit d'attente, ou de souvenir, en tout cas de désir. » (Giraud, 2009 : 73) L'exil au sens de *xenitia* « est le chemin du retour vers un foyer qui est davantage nôtre, dans des bras qui sont davantage nôtres » (Kalaitzidis, 2021 : 12). Le terme de *xenitia*, fortement chargé émotionnellement, est très employé dans les chansons. Mot féminin, « la *xenitia* » est même souvent personnalisée dans les paroles des chansons et prend les traits d'une femme qui retient l'exilé loin des siens. Dans les îles de la mer Égée, le terme *misemos* est également fréquent dans les chansons, c'est un équivalent de *xenitia*⁵. Enfin, les lieux d'exil sont aussi désignés dans les chansons par « *ta xena* » qui renvoie au pays lointain, inconnu et étranger. Quels que soient le motif et la durée de l'absence, celle-ci a inspiré de nombreux chants qui expriment la douleur de la séparation et de la perte du lieu, ainsi que la peur de cet ailleurs inconnu.

3. Les exils historiques (de la fin du XIX^e siècle à 1975)

- 8 L'histoire de la Grèce moderne est marquée par des vagues de migration vers des horizons divers. Dès la fin du XIX^e siècle, l'histoire de la Grèce a été rythmée par des départs massifs vers le nouveau monde. « [...] l'émigration grecque a d'abord concerné les États-Unis, mais aussi, dans la deuxième moitié des années 1920, lorsque ceux-ci

adoptent des politiques de restriction de l'immigration et entrent en phase de récession, le Canada, l'Australie ou encore l'Argentine.» (Tsamadou-Jacobberger & Zerva, 2024 : 4) En tout, entre 1890 et 1940, ce sont plus de 500 000 Grecs qui ont quitté le pays (Sivignon, 2003 : 50). De nombreuses chansons narrent cet exil, à la fois du point de vue de ceux qui restent et de ceux qui partent. La chanson *Mi me stelneis mana stin Ameriki* (« Ne m'envoie pas mère en Amérique ») évoque le destin des femmes envoyées aux États-Unis pour y être mariées à des Grecs⁶. Une version de cette chanson a été enregistrée par Rita Abatzi, en 1935.

Μη με στέλνεις, μάνα στη Αμερική Θε να μαραζώσω να πεθάνω εκεί	Ne m'envoie pas, mère, en Amérique Je vais me faner, mourir là-bas.
Δολάρια δε θέλω πώς να σου το πω; Καλιά ψωμί κρεμμύδι κι αυτόνε π'αγαπώ	Je ne veux pas de dollars, comment te le dire ? Mieux vaut du pain et de l'oignon, et celui que j'aime.
Αγαπώ μανούλα κάποιον στο χωριό Όμορφο λεβέντη και μοναχογιό	J'aime, mère, quelqu'un du village, Un vaillant garçon, fils unique.
Μ'έχει φιλημένη μεσ' τις ρεματιές Και αγκαλιασμένη κάτω απ' τις ιτιές	Il m'a embrassée au creux des ravins ou aux ravins, Et enlacée sous les saules.
Γιώργο μου σ' αφήνω φεύγω μακριά Παν' να με παντρέψουν μεσ' την ξενιτιά	Yiorgo, je te quitte, je pars au loin. On va me marier en terre étrangère.
Σαν αρνί με πάνε να με σφάζουνε Μα εκεί απ' τον καημό μου θα με θάψουνε ⁷ .	On m'emmène comme un agneau qu'on va égorger, Et là-bas, de chagrin, on me mettra en terre.

- 9 L'échange de population signé en 1923 entre la Grèce et la Turquie naissante a été un autre épisode marquant de l'histoire des déplacements en Grèce. Ce déplacement massif, marqué par la perte d'une terre originelle, a conduit à l'arrivée de plus d'un million et demi de réfugiés qui ont dû s'intégrer dans la société grecque, apportant avec eux leurs traditions, leur culture et leurs compétences (Anastassiadou, 1995 : 166). Le choc démographique a transformé les villes grecques, notamment Athènes et Thessalonique, et de manière générale la société grecque dans son ensemble (Sintes, 2002 : 4). Des chansons évoquent la terre perdue, la ville de Smyrne et ses quartiers, les villages, etc. Le chant *Smyrni me ta perihora* (« Smyrne et tes alentours ») composé par Stavros Pantelidis et enregistré en 1935 est un exemple de description nostalgique du topos perdu.

Σμύρνη πού είχες εμορφιές με πλούτη και με χάρη, αχ Σμύρνη μου φιλόξενη ήσουν κρυφό καμάρι.	Smyrne, toi qui avais tant de beautés, des richesses et de la grâce ; ah, ma Smyrne hospitalière, tu étais une fierté secrète.
Μπουνάρμιασι με τις ροδιές κι εσύ αχ! Κοντζαγάκι, πως να ξεχάσω τις δροσιές και τ' όμορφο νεράκι.	Bounarbassi avec tes grenadiers, et toi aussi, ah ! Kondzagaki, comment pourrais-je oublier tes fraîches brises et la douceur de ton eau.

Μπουτζά, Μπουρνόβα, Κορδελιό, με τ' άνθη στολισμένα, κι εσεις Βούρλα, Σεβντίκιϊ, που 'σαστε ξακουσμένα.	Boutza, Bournova, Kordelio, parés de fleurs, et vous aussi, Vourla, Sevdiköy, si renommés.
Σμύρνη με τα περίχωρα, ευλοημένη χώρα, τα πλούτη σου και τα καλά τα ρήμαξε η μπόρα ⁸ .	Smyrne et tes alentours, terre bénie, tes richesses et tes biens ont été dévastés par la tempête.

- 10 Après la Seconde Guerre mondiale, le flux migratoire reprend à la fois vers l'Amérique et l'Australie mais aussi vers l'Europe industrielle⁹. Il va en s'intensifiant, atteignant une apogée entre 1960 et le milieu des années 1970. Ces migrations concernent surtout la Grèce du Nord¹⁰, dont les habitants se dirigent essentiellement vers l'Allemagne, tandis que les émigrés issus du reste de la Grèce continentale traversent plus volontiers les océans (Tsamadou-Jacobberger & Zerva, 2024). À cette période, de nouvelles chansons de musique populaire évoquent la dure vie de l'exilé. Le chanteur Stelios Kazantzidis est devenu une icône de l'exilé, il interprète des succès dont les titres sont évocateurs : *Stis fabrikes tis Germanias* (« Dans les usines d'Allemagne »), *Fevgoun i metanastes* (« Les migrants s'en vont »), *Gramma sou stelno mana mou* (« Je t'envoie une lettre, mère »). Les thématiques de la mort en exil et du foyer perdu sont absolument centrales dans ses chansons. Voici, pour exemple, le refrain de la chanson « Je t'envoie une lettre, mère ».

Η ξενιτιά μου έχτισε του χάρου τα παλάτια σ' αυτά μανούλα μου θα μπω με δακρυσμένα μάτια	L'exil m'a bâti des palais de la mort J'y entrerais, ma petite mère, les yeux embués de larmes
Μανούλα στο σπιτάκι μας δε θα με δεις να μπαίνω μέσα σ' αυτό με γέννησες κι όμως αλλού πεθαίνω	Mère, dans notre petite maison tu ne me verras pas entrer c'est dans ce lieu que tu m'as donné naissance et pourtant je meurs ailleurs

- 11 L'exil (mot féminin en grec) est, comme dans les chansons traditionnelles plus anciennes, souvent comparé à une sorcière qui tiendrait le destin des jeunes exilés entre ses mains, loin des mères et des épouses (Grodent, 1989 : 112-113). La chanson « Le pain de l'exil » en est un exemple.

Το ψωμί της ξενιτιάς είναι πικρό	Le pain de l'exil est amer
το νερό της θολό και το στρώμα σκληρό	son eau est trouble et le matelas est dur
τα λεφτά που αποκτάς τα βλαστημάς	l'argent que tu gagnes, tu le maudis
υποφέρεις πονάς την πατρίδα ζητάς	tu souffres, tu as mal, tu cherches ta patrie

Κλέφτρα ξενιτιά τα παλληκάρια κλέβεις	Exil voleuse, tu voles les jeunes hommes,
μάγισσα κακιά με τα λεφτά μαγεύεις	maléfique sorcière, tu ensorcelles avec l'argent,
πάντα μ' απονιά χωρίζεις μάνες και παιδιά	toujours sans pitié tu sépare mères et enfants
Κάνε Παναγιά η ξενιτιά να πάψει	Fais, Sainte Vierge, que l'exil s'arrête,
κι άλλη μάνα πια για χωρισμό μην κλάψει	qu'aucune autre mère ne pleure un nouvel adieu,
κι όλα τα παιδιά στο σπίτι τους να 'ρθουν ξανά.	et que tous les enfants rentrent chez eux un jour.
Το ψωμί της ξενιτιάς είναι ξερό	Le pain de l'exil est sec
και με δάκρυ πικρό το 'χω βρέξει κι εγώ	et je l'ai moi aussi trempé de larmes amères.
πιο καλά στο φτωχικό ψωμί κι ελιά	Mieux vaut dans une pauvre maison du pain et des olives
παρά χίλια καλά στην πικρή ξενιτιά.	que mille richesses dans l'exil amer.

- 12 En exil les lieux d'origine, notamment le village, restent très importants, comme en témoignent par exemple les écrits d'Hélène Delaporte et Pierre Sintès sur l'Épire (2010, 2015a) ou encore ceux de Panagiotis Panopoulos pour la mer Égée (2005). Le village est le lieu d'un retour temporaire ou permanent (notamment lorsque les exilés arrêtent leur vie active). Et même sans retour, nombreuses sont les chansons qui évoquent le village natal ou la région d'origine et qui sont chantées en terre d'exil. Dans les années 1960-1970, des chansons populaires sont composées sur les différentes régions de la Grèce. Ces chansons « vantent souvent la vie heureuse dans les petites villes ou villages qui sont précisément les espaces que quittent les émigrants » (Sintès, 2015b : 162). Sofia Kollitiri a ainsi chanté avec succès tout autour du globe des chants tels *Horio mou se nostalgisa* (« Mon village j'ai la nostalgie de toi »). De fait, les musiciens de musiques traditionnelles régionales (Épire, Cyclades, etc.) voyagent dans ces exils pour y jouer la musique du village. L'article de Smaragdi Boura sur la pratique musicale d'un musicien grec exilé en Allemagne le souligne : à Munich ou à Stuttgart, les compatriotes covillageois dansent sur les musiques de leur village au son des musiciens venu de leur topos (Boura, 2006). Les recherches menées par Demeter Tsounis à Adelaïde (Australie) sur les constructions culturelles du lien avec la patrie à travers la pratique et l'écoute du rébétiko le confirment également : un lien émotionnel avec la Grèce y est entretenu en musique et en danse (Tsounis, 1995).
- 13 Pendant la guerre civile (1945-1949), l'idéologie politique a été la cause du départ de milliers de Grecs. Ces derniers ont fui principalement vers les pays socialistes ou bien parfois en France, comme avec le cas emblématique mais marginal numériquement de Mataroa, ce bateau qui a transféré plus de cent trente jeunes intellectuels et artistes pour les sauver¹¹ (Tsamadou-Jacoberger & Zerva, 2024 : 3). L'exil politique reprend lors de la dictature des colonels (1967-1974). Aux côtés de l'exil politique hors des frontières, les déportations à l'intérieur des frontières de la Grèce ont été mises en place durant la guerre civile et la junte des colonels. Durant ces deux périodes, des

milliers de communistes ont été déportés vers des îles désertes et inhospitalières de la mer Égée, telles Makronissos, Gyaros, ou Léros¹². Cet exil appelé en grec *exoria* (déportation) a profondément marqué la société grecque. Les compositions de Mikis Théodorakis sont peut-être les plus emblématiques de ces déportations. Mikis Theodorakis a connu la prison puis l'exil, et il a joué un rôle important dans les protestations internationales contre le régime des colonels. La chanson *Romiosyni* (« Grécité »), composée par Mikis Theodorakis sur un poème de Yannis Ritsos, est devenue une sorte d'emblème de la lutte contre la junte et la déportation. Ce chant de souffrance et de résistance « fait partie de l'expression générale de la *xenitia* » (Festal-Livanis, 2024 : 461-462). D'autres productions en déportation sont parvenues jusqu'à nous, telle la cassette de seize chansons d'exil « composées et chantées entre 1967 et 1971 sur l'île de Leros, dans les camps de Lakki et de Partheni, où avaient été amenés des détenus qui étaient d'abord passés par le camp de Gyaros » (Solomos, 2018 : 18). L'ensemble de ces chants, en raison du caractère politique de la déportation, parlent plus de la lutte et des difficultés de la vie quotidienne, que de la nostalgie d'un foyer perdu.

- 14 De 1945 à 1975, les Grecs sont plus d'un million à avoir quitté le pays, pour les deux tiers à destination de l'Europe industrielle (essentiellement l'Allemagne, mais également la Belgique, les Pays-Bas, la Suède...) (Sivignon, 2003 : 51). Cette histoire migratoire a conduit la Grèce à être un pays disposant d'une très importante communauté hors de ses frontières. Mais cette migration n'a pas été uniquement faite d'installations définitives : « [...] elle a mis en jeu des mouvements de *norias* (aller-retour) comme ceux qui concernent par exemple près de 950 000 personnes prises dans des mouvements saisonniers entre Grèce et RFA dans les années 1970. » (Sintès, 2015 : 160) Toutefois, après les années 1970, les départs en migration diminuent et les retours commencent à être significatifs.

4. L'exil saisonnier

- 15 Durant la période de l'Empire ottoman, il était de coutume pour les hommes originaires des îles de la mer Égée ou des montagnes du nord de la Grèce de partir travailler dans des terres lointaines (notamment en Asie Mineure) ou dans la marine¹³. Ces migrations pouvaient être saisonnières, durer plusieurs années ou toute une vie¹⁴. De nombreux chants des Cyclades et du Dodécanèse parlent de cet exil. Ainsi le chant *misemos* originaire de l'île de Naxos (Cyclades) commence par les deux vers suivants : « Tu n'es pas encore parti en exil que je pleure déjà, Et c'est à la mer, la pauvre, que je me plains¹⁵ ». Le chant « mon oiseau exilé » de l'île de Kalymnos (Dodécanèse) narre l'inquiétude de la mère pour son enfant qui est parti travailler au loin¹⁶.

<p>΄Αιντε, ξενιτεμένο μου πουλί, γράφε μου να μαθαίνω αν έχεις την υγεία σου και γω καταλαβαίνω.</p>	<p>Allez, mon oiseau exilé, écris-moi, pour que j'apprenne si tu as ta santé, et moi je comprendrai.</p>
<p>Ελα με τον ταχυδρόμο που 'ναι γρήγορος στο δρόμο.</p>	<p>Viens avec le facteur, qui est rapide sur la route.</p>

Η ξενιτιά που σε κρατά μέσα στην αγκαλιά της να σου χαρίζει την υγεία και όλα τα καλά της.	Que l'exil, qui te tient dans ses bras, te donne la santé et tous ses biens.
Έλα, έλα σαν σου λέγω μη με τυραννείς και κλαίγω.	Viens, viens lorsque je te le dis, ne me tourmente pas et ne me fais pas pleurer.
Στη ξενιτιά που βρίσκεσαι ο νους μου είναι σιμά σου κι από τα χείλη μου ποτέ δε λείπει τ' όνομά σου.	Dans l'exil où tu te trouves, mon esprit est tout près de toi, et de mes lèvres ton nom ne manque jamais.
Έλα, έλα με τα μένα κι άσ' τη μάνα που σε γέννα.	Viens, viens avec moi, et laisse la mère qui t'a enfanté.

- 16 Dans son article sur les chants d'exil dans le village d'Olympos (Karpathos), Mélanie Nittis rappelle que l'expatriation est également liée – à l'origine – au fonctionnement social de la communauté.

Outre les migrations saisonnières il y a surtout une émigration de longue durée pour les cadets des familles, et en particulier celles qui possèdent les terres agricoles. [...] En effet, dans cette structure sociale, outre le fait que les mariages se réalisent généralement entre familles d'une même classe sociale (paysans ou bergers), les seuls enfants qui héritent du patrimoine maternel et paternel – et donc a fortiori qui se marient – sont les aînés des deux sexes. Les filles cadettes devenaient alors une main-d'œuvre sur place pour leur sœur aînée, tandis que les garçons étaient pour la plupart obligés de s'expatrier pour travailler, la communauté ne pouvant pas tous les garder au village¹⁷. (Nittis, 2024 : 473)

Les retours au village sont célébrés lors des fêtes (*glentia*) dans des distiques improvisés en vers de 15 syllabes rimés dont voici un exemple :

<i>Pos kamarono san erthou anthropoi apo ta xena</i>	Combien je me réjouis lorsque reviennent ceux qui sont à l'étranger
<i>ki anoixousi ta spitia tous pou ta choun kleiomena</i>	et qu'ils ouvrent leurs maisons qu'ils avaient fermées ¹⁸

- 17 En Épire aussi, l'exil saisonnier est une tradition séculaire. Cette région est connue pour ses tailleurs de pierres qui travaillaient dans tout l'Empire ottoman. Les hommes partaient fréquemment travailler pour plusieurs années loin de chez eux. Dans les années 1960, de nombreux Épirotes sont aussi partis travailler en Allemagne. Aujourd'hui, lors des fêtes patronales (*panégyres*¹⁹), les villages s'emplissent des exilés qui font souvent le trajet de très loin pour cette date. Le retour des absents donne à ces fêtes une tournure toute particulière : joie des retrouvailles et douleur de l'absence s'y mêlent (Delaporte, 2010). Les chants d'exil sont des incontournables de ces moments. L'extrait de « Mon Yiannis, ton foulard », chant d'exil de la région de Pogoni (Épire), en est un exemple.

Γιάννη μου το μαντήλι σου τι τό 'χεις λερωμένο; βρε Γιάννη, Γιαννάκη μου, βρε παλικαράκι μου.	Mon Yiannis, ton foulard pourquoi est-il sali ? Hé Yiannis, mon Yiannis, mon petit brave
--	---

Το λέρωσε η ξενιτιά, τα έρημα τα ξένα βρε μανούλα μου κάψαν την καρδούλα μου.	C'est l'exil qui l'a sali, les terres étrangères arides Hé, ma mère, ils ont brûlé mon cœur.
--	---

5. L'exil du mariage

- 18 Au-delà des exils pour des raisons économiques, politiques ou géopolitiques, le mariage est également un rituel qui implique le déracinement. Après la noce, la mariée (ou dans certains cas le marié) quitte son foyer paternel pour prendre résidence dans un foyer qui, jusqu'à présent, lui était étranger. En avril 2024 dans le village de Zourtsa (Péloponnèse), Olympia, une femme de 80 ans m'a dit dans les premières minutes de notre conversation : « moi je suis étrangère ici » (*ego eimai kseni edo*). Olympia est arrivée au village dans sa robe de mariée. C'était en 1970. Elle venait d'un village situé à une quinzaine de kilomètres. Une entremetteuse avait arrangé ce mariage entre les familles. Dans les sociétés patrilocales et patrilinéaires, les femmes sont des étrangères au lignage du mari. Ce départ de la maison paternelle est vécu comme un exil : la mariée va vivre entourée d'étrangers et non des siens²⁰. Les chants de mariage évoquent fréquemment cet exil. Ainsi, Guy Saunier explique que « dans les chansons de mariage, chaque famille utilise le terme "étrangers" pour désigner les membres de l'autre famille, par opposition à ses propres membres, "les siens" : en particulier dans les textes qui proviennent de la famille de la mariée, "l'étranger" [*o xenos*] est le gendre, "les lieux d'exil" [*ta xena*] sa famille » (Saunier, 1983 : 7). C'est par ailleurs ce même terme de *ta xena* qui désigne le pays lointain, inconnu et étranger. Voici un exemple de chant pontique (région du Pont-Euxin) qui évoque le changement de famille de la mariée.

Άφη', κόρη μ', την μάνα σου και ποίσον άλλην μάναν, γιάρ, γιάρ, αμάν, αμάν	Laisse, ma fille, ta mère, et prends en une autre <i>yiari yiari yiari aman</i>
Άφη', κόρη, τον κύρη σου και ποίσον άλλον κύρην	Laisse ma fille ton père et prends-en un autre,
Άφη', κόρη, τ' αδέλφια σου και ποίσον άλλα αδέλφια	Laisse ma fille ta fratrie et prends-en une autre
Τίμα, κόρη μ', την πεθερά σ' ασ' σην μάνα σ' καλλίον	Respecte ma fille ta belle-mère mieux que ta mère
Τίμα, κόρη μ', τον πεθερό σ' ασ' σον κύρη σ' καλλίον	Respecte ma fille ton beau-père mieux que ton père
Τίμα, κόρη μ', τ' αντράδελφια σ' ασ' σ' αδέλφια σ' καλλίον	Respecte ma fille la fratrie de ton mari mieux que ta fratrie
Τίμα, κόρη μ', τον άντρα σου, ασ' σ' ολουνούς καλλίον ²¹ .	Respecte ma fille ton mari plus que tous.

- 19 Dans le chant précédent, la mariée est sommée de prendre racines dans sa nouvelle famille. Le chant *Mia paraskevi* (« Un vendredi ») est un chant de mariage de la Grèce centrale et du Péloponnèse. Les paroles racontent le départ du foyer paternel qui est vécu comme un bannissement.

Μια Παρασκευή κι ένα Σαββάτο βράδυ	Un vendredi soir et un samedi soir
μάνα μ' έδιωχνε από τα γονικά μου	ma mère m'a mis à la porte de chez mes parents
Κι ο πατέρας μου κι αυτός μου λέει φεύγα	Mon père m'a aussi demandé de partir
φεύγω κλαίγοντας κι όλο παραπονώντας	Je suis parti en pleurant et en me plaignant
Παίρνω το στρατί στρατί το μονοπάτι	J'ai pris le chemin lentement
βρίσκω 'να δεντρί του κάμπου κυπαρίσσι	J'ai trouvé un cyprès dans la plaine
Δείξε μου δεντρί δεντρί μου που να μείνω	Montre-moi, arbre, mon arbre, où je peux rester
να κι ο ίσκιος μου να κι ο ίσκιος μου	Voilà mon ombre, voilà mon ombre
και γύρε να πλαγιάσεις να κι οι κλώνοι μου ²² .	tourne-toi et allonge-toi, voilà mes branches.

- 20 En quittant le foyer maternel, la mariée quitte aussi souvent son quartier. Le chant *Afino geia stin geitonia* (« Je dis adieu au quartier ») est chanté dans plusieurs régions de Grèce (Épire, Macédoine, Péloponnèse) au moment où la mariée quitte le foyer paternel en direction de l'église où aura lieu le sacrement du mariage. Ici une version chantée à Chalkidiki, Ierisos (Macédoine) :

Αφήνω γεια στη γειτονιά, και γεια στα παλληκάρια.	Je dis adieu au quartier, Et adieu aux jeunes braves.
Αφήνω και στη μάνα μου τρία γυαλιά φαρμάκι.	Je laisse aussi à ma mère Trois petits flacons de poison.
Μάνα μου, τα λουλούδια μου συχνά να τα ποτίζεις	Ma mère, arrose mes fleurs souvent
Κάθε πρωί με τη δροσιά, το βράδυ με το δάκρυ ²³	Chaque matin avec la rosée, Et le soir avec les larmes.

- 21 Sur l'île de Karpathos, le mariage a la particularité d'être uxori-local. L'homme va habiter chez son épouse et doit s'adapter à la famille de celle-ci²⁴. Le parallèle entre la famille d'accueil de la jeune mariée et le pays étranger existe bien, dans l'autre sens, mais l'exil semble ici double. Il est, certes, considéré comme un étranger par la famille de son épouse, mais en même temps, puisqu'il est – selon les termes de Bernard Vernier – « arraché à ses parents pour être donné à la famille de sa femme », « il devient étranger à sa propre famille » (Nittis, 2024 : 477). À Olympos, on peut ainsi

entendre des chants qui évoquent l'exil pendant le repas de noces, ainsi que sur le chemin qui mène le marié à l'église puis à la maison de ses beaux-parents. Ces marches nuptiales sont accompagnées de textes poétiques en vers de 15 syllabes qui font fréquemment référence à l'exil, tel *Thoreis ton agriamaranto* (« Tu vois l'amarante »), où l'exilé évoque une plante considérée comme abortive et il regrette que sa mère n'en ait pas mangé : cela lui aurait évité de venir au monde et d'errer dans une contrée étrangère (Nittis, 2024 : 478).

- 22 Par ailleurs, dans les régions patrilocales, il arrive que le mari aille habiter dans la maison de ses beaux-parents. C'est le cas lorsque la famille du mari est plus pauvre que celle de l'épouse. Le mari qui va habiter dans sa belle-famille est alors appelé « *sogabros* ». Dimitris, marié à Zourtsa (Péloponnèse), m'expliquait : « Ma famille n'avait pas assez à manger. Mon père était devenu prêtre pour que nous ne mourions pas de faim... À mon mariage je suis venu vivre chez ma femme. Je suis en exil dans la famille de ma femme » (entretien de terrain, avril 2024). Cette situation était l'objet de plaisanteries. Celles-ci sont aussi reflétées dans les chants, mais plus sur le mode satirique.

6. La mort, un exil ultime

- 23 Dans la poésie populaire, la mort est présentée comme un exil ultime (Saunier, 1983 : 250). Les lamentations comparent fréquemment la mort et l'exil. Le défunt est parti pour une terre étrangère dont il ne reviendra plus. La frontière entre lamentation et chant d'exil est souvent floue, comme dans cette lamentation originaire de Trifilia (sud-ouest du Péloponnèse). Saunier rapporte que des versions de ce chant existent pour les défunts comme pour les exilés (1983 : 268).

Τι να σου στείλω κόρη μου έφτου στον κάτω κόσμο;	Que puis-je t'envoyer, ma fille, là-bas dans le monde d'en bas ?
Μήλο αν σου στείλω σέπεται ²⁵ κυδώνι μαραγκάζει,	Si je t'envoie une pomme, elle pourrit ; un coing, il se flétrit ;
σου στέλνω γλυκοστάφυλο κ'εκείνο ξερρωγιάζει.	je t'envoie du raisin doux, et lui aussi se dessèche.
Σου 'στείλα και τα δάκρυά μου μ'ένα χρυσό μαντήλι	Je t'ai envoyé aussi mes larmes dans un mouchoir d'or,
μα είταν τα δάκρυά καφετερά κ'έκαψαν το μαντήλι.	mais les larmes étaient brûlantes et elles ont brûlé le mouchoir.

- 24 Dans ses recherches sur les musiques d'Épire, Hélène Delaporte a analysé la circulation et la plasticité des répertoires liés à la mort et à l'exil. Prenant pour exemple la chanson *Mariola*, elle a montré qu'un énoncé pouvait être adapté en fonction du contexte d'énonciation (pleuré sur une tombe vs joué avec un accompagnement instrumental lors des fêtes du village), mais que la référence à la lamentation, et donc au sentiment de perte et d'absence, restait toujours présente (Delaporte, 2010).

- 25 Dans les chansons populaires, la mort en exil est présentée comme des plus tragiques. C'est une double peine. L'image la plus caractéristique est celle de la perte du fils jeune marié en exil, comme dans ce chant de Thrace.

Ανάθεμα την ξενιτιά, χίλια καλά κι αν έχει, που ξενιτεύγει τα παιδιά κι ούλα τα παλικάρια Ξενίτηψε και με το γιο, το νέο τον παντρεμένο.	Maudit soit l'exil, même s'il a mille qualités Qui déracine les enfants et tous les jeunes hommes Il a déraciné mon fils, mon fils jeune marié.
Την Κυριακή παντρεύτηκε, Δευτέρα μέρα κίνσε και άφσε την καλούδα του σα νύφη στολισμένη, με τις οστρές στην κεφαλή και με την κνά στα χέρια.	Le dimanche il s'est marié, et quand lundi est arrivé Il a laissé sa belle, parée comme une mariée La balance sur la tête et le couteau à la main.
Αρρώστησε νέος κ έπεσε βαριά για να πεθάνει. Δεν έχει κύρη να τον δγει, μάνα για να τον κλαίει, δεν έχει την καλούδα του ορθή να τον εστέκει ²⁶ .	Il est tombé malade jeune et son état s'est aggravé jusqu'à sa mort Il n'a point de maître pour le guider, point de mère pour pleurer son absence, Il n'a pas sa belle pour le soutenir.

- 26 À la réalité démographique de l'immigration est souvent associée dans les chansons l'allégorie de la Grèce, mère trop pauvre qui ne sait pas nourrir ses enfants (Saunier, 1983 : 127-130). Certains chants populaires expriment des variations sur le motif de la dureté des parents qui obligent le fils à partir. L'émigration est présentée comme une expulsion à caractère mortifère.

Διώχνεις με μάνα, διώχνεις με, κι εγώ να φύγω θέλω,	Tu me chasses, mère, tu me chasses, et moi je vais m'en aller,
Να κάνεις μήνες να με ιδείς, χρόνια να μ' απαντήσεις,	Tu seras des mois sans me voir, des années sans me revoir,
Να μπαμπαλιάσει η γλώσσα σου ρωτώντας τους διαβάτες.	Et ta langue ne cessera d'interroger les passants.
Διαβάτες μου, διαβάτες μου, καλοί μου στρατολάτες,	Passants, passants, voyageurs, bonnes gens,
Μην είδατε το γιόκα μου, μην είδατε το γιο μου;	N'avez-vous pas vu mon enfant chéri, n'avez-vous pas vu mon fils ?
Εχτές προχτές τον είδαμε στον άμμο ξαπλωμένο.	Hier, avant-hier, nous l'avons vu étendu sur une plage.

Μαύρα πουλιά τον τρώγανε κι άσπρα τον τριγυρίζαν,	Des oiseaux noirs le dévoraient, et des oiseaux blancs autour de lui tournaient ;
Μα 'να πουλί, καλό πουλί, δεν ήθελε να φάει.	Mais un oiseau, un bon oiseau, ne voulait pas en manger.
Φάε κι εσύ καλό πουλί απ' αντρειωμένου πλάτες,	Mange, toi aussi, bel oiseau, du dos du valeureux garçon,
Να κάνεις πήχυ το φτερό και σπιθαμή την πέννα,	Effile ton aile pointue et aiguisse ta plume
Να γράψεις στην πατρίδα μου τρία λόγια πικραμένα	Et écris dans ma patrie trois mots amers :
Το 'να να πείς της μάνας μου, τ' άλλο της αδερφής μου,	l'un pour ma mère, l'autre pour ma sœur,
Το τρίτο το φαρμακερό να πεις της ποθητής μου.	le troisième empoisonné pour ma belle ²⁷ .

- 27 La combinaison du départ et de la mort finale de l'exilé est significative de l'adéquation qui s'établit entre exil et mort. La séparation d'avec les siens, d'avec la terre natale est vécue sur le mode d'une *séparation d'avec la vie*. Quitter l'environnement familial, et familial, c'est mourir (Debaisieux, 2009b).

7. Terre d'accueil

- 28 Au cours des années 1990, la Grèce devient un pôle d'attraction régional. Plus de 500 000 Albanais s'installent en Grèce pour y travailler. Ils occupent les segments les plus précaires du marché du travail (Sintès, 2003). « Ce véritable choc migratoire fut d'autant plus grand que le pays avait été pendant de nombreuses décennies une terre de départ de premier ordre vers des destinations lointaines, transatlantiques puis européennes. » (Sintès, 2015b : 159) Dans le courant des années 2000, la situation s'amplifie : la Grèce devient progressivement l'une des principales portes d'entrée de l'Europe sur la route de migrations de longues distances en provenance du Moyen-Orient, d'Asie ou d'Afrique. Devant l'ampleur du phénomène la population et les pouvoirs publics ont eu des réactions vives et parfois opposées. Au début des années 2000, je voyais des amis grecs déposer des sacs de repas cuisinés quasi quotidiennement à l'entrée d'un campement improvisé sur le port du Pirée ou dans une rue adjacente. Ce geste était accompagné d'un sentiment d'empathie et de destin partagé : « il y a 100 ans on était à leur place ». Je me rappelle aussi d'une capsule audio qui passait à la radio de gauche « Sto Kokkino » à l'été 2018. Cette annonce était un appel à la solidarité avec les migrants et conviait les citoyens grecs à accueillir chez eux un mineur isolé « pour que notre patrie reste accueillante » (*gia na mini i Patrida mas filoxeni*)²⁸. Les prises de position ne sont bien sûr pas toutes allées dans ce sens : à la même période, la montée de l'organisation néo-nazie « aube dorée » a été significative, accompagnée d'actes contre l'émigration. Ce parti, fondé en 1993, entre pour la

première fois au parlement en 2012 dans un contexte d'austérité économique sévère. La crise de la dette publique grecque, en 2010, a entraîné l'émigration (notamment vers l'Europe du Nord) d'environ 600 000 personnes, en majorité des jeunes diplômés en quête d'emplois. Dans la même période, la Grèce a connu une « émigration interne » des grandes villes vers la campagne (Duquenne, 2014), un phénomène amplifié par la crise du Covid-19. Dans ce contexte les chants d'exil reprennent sens, réactualisant en musique « le lien secret qui unit l'exilé au lieu quitté » (Giraud, 2009 : 73). Et dans un contexte de crise migratoire européenne dans laquelle la Grèce est un des premiers points d'entrée en Europe, l'exil continue à être une source d'inspiration à travers les arts (Bobas, 2024).

- 29 Depuis 2010, de nouvelles chansons dans divers styles musicaux narrent à la fois l'immigration et la crise économique. Le rappeur Négros tou Moria est un exemple iconique. Né en Grèce de parents Ghanéens, ses textes mettent en mots la difficulté de la société grecque à intégrer une donne plus cosmopolite. Dans ses clips, il se met en scène en habits traditionnels de divers horizons (notamment celui de la garde présidentielle grecque), rappe sur un fond sonore de rébétiko et parle de sa difficulté d'enracinement dans une société qui ne le voit pas comme grec. Le premier couplet du titre *Kapos Allios* (« Autrement ») de son dernier album *Mavri Ellada* (« Grèce noire ») en est un exemple.

Προτού πιάσω το τετράδιο και γράψω ένα rap verse	Avant de prendre un carnet et d'écrire un couplet de rap,
Πες το όπως θες, βάζω «Could you be loved»	Dis-le comme tu veux, je mets « Pourrais-tu être aimé »
Γιατί σε αγαπώ και λιώνω μου 'χεις γίνει μπελάς	Parce que je t'aime et que je fonds, tu m'embêtes
Κι έχω σκυλιάσει και πονώ σαν τον Ζαφείρη Μελά	Je suis enragé et je souffre comme Zafiris Melas ²⁹
Είναι απ' την Ξάνθη (Yo Ody, they gon' doze off of this one)	Il vient de Xanthi (Yo Ody ³⁰ , ils vont s'endormir sur celle-ci)
Κι εγώ είμαι ένα περήφανο Yunani (δε μου κάνει)	Je suis aussi un fier Yunani ³¹ (ça ne me convient pas)
Όπως τον Μανόλο και τον Γιάννη, (μα είναι μαύροι)	Comme Manolos et Yiannis ³² (mais ils sont noirs)
Να ξέρετε, η καταγωγή του Bloody έχει βγάλει θρύλους, βλάμη	Sachez que l'origine de Bloody a donné naissance à des légendes, mec !
Σαν τον Μάνο Χατζιδάκι (Mashallah)	Comme Manos Hadjidakis (Mashallah)

- 30 Son nom de scène fait référence avec un clin d'œil habile à *Yeros tou Moria*, un général légendaire de la guerre d'indépendance grecque de 1821 contre l'occupation ottomane. Ce détournement d'un symbole de la « Grécité » résume bien sa dualité culturelle : il

incarne l'Athènes urbaine cosmopolite du XXI^e siècle et il défend une identité grecque plurielle, riche de son histoire d'accueil.

8. Trouver ancrage dans un chant d'exil

- 31 À Athènes comme dans la diaspora, les répertoires traditionnels font l'objet d'un renouveau d'intérêt, y compris ceux de l'exil. Les concerts dans les bars ou dans les salles de spectacle ne désertent pas, la jeunesse grecque participe aux panégyres, les stages de musique traditionnelle touchent un public de plus en plus large. Dans sa recherche sur le rapport que les artistes et les intellectuels grecs émigrés en France entretiennent avec les chants d'exil, Solange Festal-Livanis décrit le succès que remportent les concerts et les chansons sur le thème de l'exil. Elle suggère qu'au-delà d'une facilité commerciale, ces chants participent d'un ancrage nécessaire au gré des différentes crises vécues (Festal-Livanis, 2024 : 458). Une jeune émigrée grecque à Paris m'a confié que c'est en « exil » que la musique traditionnelle et la musique grecque en général a commencé à être centrale pour elle. C'était son lien avec chez elle. Trouver ancrage dans des chants d'exil peut sembler paradoxal. Pourtant l'exil, au sens d'un sentiment d'errance, est plus actuel que jamais. Il est la nostalgie d'un topos idéal, d'une utopie, même si notre quotidien prend la forme d'une « normalité ». L'exil est ainsi non seulement un état du corps, mais aussi un état d'esprit. On peut probablement affirmer que toutes et tous, en Grèce, entretiennent d'une manière ou d'une autre un rapport personnel avec le sentiment d'exil. Cette expérience d'exil, peut être héritée des générations précédentes et réactualisée en musique comme en témoigne le musicien oudiste Kyriakos Kalaitzidis dans la note de programme de son concert à la Philharmonie de Paris en 2021.

Je suis un réfugié de la troisième génération. La famille de mon père vient de Pontos et ma mère de Cappadoce. Les deux familles ont été chassées et ont pris la route de l'exil pendant des mois dans des circonstances dramatiques. Nombreux sont morts, parmi eux deux de mes oncles. Ceux qui ont survécu sont arrivés en Grèce suite à l'échange obligatoire des populations de 1923. J'ai grandi en écoutant leurs histoires sur leur patrie et leurs aventures en exil. J'ai grandi à Thessalonique, la ville dont l'importante population de réfugiés faisait qu'on l'appelait la « capitale des réfugiés ». Bien naturellement, ce vécu et mes recherches musicales m'ont amené à traiter ce thème de l'exil. [...] L'exil est une situation pleine d'émotions : séparation, amour, anticipation, espoir, et peut transporter l'auditeur vers son exil personnel³³. (Kalaitzidis, 2021 : 11)

- 32 L'histoire de Mina, gardienne du camp de réfugiés de Serres, est un exemple parmi tant d'autres d'imbrications d'exils dans des parcours individuels. L'exil, sous ses multiples formes, est une constante des récits de vie en Grèce. Il est porté dans les mémoires et façonne la société grecque d'une manière complexe, influençant son identité, sa culture et son économie. À travers les témoignages musicaux et poétiques, les expériences de déracinement continuent de résonner, rappelant la force résiliente de l'esprit humain face à l'adversité. Connaître ces histoires d'exil est essentiel pour comprendre non seulement la Grèce d'aujourd'hui, mais également son avenir, alors que le pays continue à être une des portes d'entrée principale de la route migratoire vers l'Europe.
- 33 La notion de *xenitia* traverse les époques, les genres musicaux et les contextes sociaux, tout en conservant une forte cohérence émotionnelle et narrative. Cependant, cette épaisseur du sentiment d'exil n'est pas une spécificité culturelle hellénique.

L'expérience de la séparation, la nostalgie du lieu perdu, l'articulation entre exil, identité et mémoire, le rôle du chant dans la mise en récit de l'absence relèvent de dynamiques largement partagées dans de nombreuses sociétés, au moins à une échelle régionale. Les travaux d'Eckehart Pistrick en Albanie soulignent l'omniprésence de l'absence dans les chants et les discussions. Dans les maisons, le lit des personnes exilées est gardé en place, une manière d'entretenir la douleur de la séparation (Pistrick, 2013). En Anatolie, Carole Delaney montre l'importance de la frontière (par ailleurs mouvante) entre dedans et dehors, entre ici et ailleurs, entre chez soi et hors de chez soi (Delaney, 1991). De même, les Yézidis en Arménie chantent au détour des conversations la douleur du départ et accrochent aux murs des maisons les portraits des défunts, rendant ainsi visible leur absence (Amy de la Bretèque, 2008). Dans l'Est méditerranéen et le Moyen-Orient, la vie terrestre est envisagée comme un exil par les différentes religions et courants mystiques. Ainsi, Haféz décrit la vie comme une « étape d'exil ». Les écrits mystiques comparent l'exil terrestre à un voyage initiatique (Popovic & Veinstein, 1996 ; Bennigsen & Wimbush, 1985) et la naissance est considérée comme un acte d'arrachement au divin (Champault, 1979). Dans cet espace, le sentiment d'errance multiséculaire se mue en chansons qui narrent la souffrance de la séparation, la douleur du déracinement, la nostalgie de l'absence et la joie du retour (Demeuldre, 2004 ; Alajaji, 2013, 2015 ; Amy de la Bretèque, 2012, 2016).

BIBLIOGRAPHIE

ALAJAJI Sylvia Angélique (2013), « Exilic Becomings: Post-Genocide Armenian Music in Lebanon », *Ethnomusicology*, 57(2), 236-260, <<https://doi.org/10.5406/ethnomusicology.57.2.0236>>.

ALAJAJI Sylvia Angélique (2015), *Music and the Armenian Diaspora: Searching for Home in Exile*, Indiana : Indiana University Press.

AMY DE LA BRETÈQUE Estelle (2013), *Paroles mélodisées. Récits épiques et lamentations chez les Yézidis d'Arménie*, Paris : Classiques-Garnier.

ANASTASSIADOU Meropi (1995), « L'échange de populations entre la Grèce et la Turquie au lendemain de la Première Guerre mondiale », *Confluences Méditerranée*, 16, 159-168, <<https://iremno.org/wp-content/uploads/2016/02/1617.anastassiadou.pdf>> (consulté le 8 janvier 2026).

BABINIOTIS Georgios (2002), *Λεξικό τής Νέας Ελληνικής Γλώσσας [Dictionnaire de grec moderne]* (2^e éd.), Athènes : Kentro leksilogias E.P.E.

BENNINGSEN Alexandre & WIMBUSH Enders (1985), *Mystics and Commissars, Sufism in the Soviet Union*, Berkeley : University of California Press.

BOBAS Constantin (2024), « Dimensions thématiques et génériques de l'exil en temps de crise dans la culture grecque contemporaine », *Cahiers balkaniques*, hors-série, <<https://doi.org/10.4000/12199>>.

- BOURA Smaragdi (2006), « Imagining Homeland: Identity and Repertoires of a Greek Labour-Immigrant Musician in Germany », *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 7(3), <<https://doi.org/10.17169/fqs-7.3.141>>.
- CHAMPAULT Dominique (1979), « Le voyage nocturne : notes sur la mort au Proche-Orient et au Maghreb », J. Guiart (dir.), *Les hommes et la mort - rituels funéraires à travers le monde*, Paris : Le Sycomore, 264-271.
- COURRÉNT Mireille (2010), « “Partir d’ici”. À propos de l’étymologie latine de l’exil », H. Carrera (dir.), *Exils*, Perpignan : Presses universitaires de Perpignan, 15-18, <<https://books.openedition.org/pupvd/3050?lang=fr>> (consulté le 8 janvier 2026).
- DEBAISIEUX Renée-Paule (2009), « La *xenitia* grecque : une problématique de l’entre-deux », D. Sabbah (dir.), *Écritures de l’exil*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, 207-219.
- DELANEY Carol (1991), *The Seed and the Soil: Gender and Cosmology in Turkish Village Society*, Berkeley : University of California Press.
- DELAPORTE Hélène (2010), « De l’enterrement à la fête. Parcours d’un texte funèbre en Épire, Grèce », F. Dupont, C. Calame, B. Lortat-Jacob & M. Manca (dir.), *La voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, Paris : Kimé, 195-210.
- DEMEULDRE Michel (2004), *Sentiments doux-amers dans les musiques du monde délectations moroses dans les blues, fado, tango, flamenco, rebetiko, p’ansori, ghazal...*, Paris : L’Harmattan.
- DUQUENNE Marie-Noëlle (2014), « Le retour à la campagne dans la Grèce en crise », *Région et Développement*, 39, 205-224, <<http://regionetdeveloppement.univ-tln.fr/wp-content/uploads/10-Duquenne.pdf>> (consulté le 8 janvier 2026).
- FESTAL-LIVANIS Solange (2024), « Les chants de l’Émigrec », *Cahiers balkaniques*, hors-série, <<https://doi.org/10.4000/12l9v>>.
- GIRAUD Vincent (2009), « Le lieu et l’exil », *Philosophie*, 101(2), 73-92, <<https://doi.org/10.3917/philo.101.0073>>.
- GRODENT Michel (1989), « “La *xenitia* ronge ma vie” », *Le Genre humain*, 19(1), 111-128.
- KALAITZIDIS Kyriakos (2021), « L’errance multiséculaire de l’exil », en ligne sur *Philharmonie de Paris* : <<https://philharmoniedeparis.fr/fr/magazine/actus/lerrance-multiseculaire-de-lexil>> (consulté le 8 janvier 2026).
- KIOURTSAKIS Yannis (2012), « Patrie, exil, nostos », *Sens public*, <<http://sens-public.org/articles/920/>> (consulté le 8 janvier 2026).
- KOURTALI Eleftheria (2025), « Κορυφαία ναυτιλιακή δύναμη παγκοσμίως παραμένει η Ελλάδα » [La plus grand flotte mondiale reste celle de la Grèce], en ligne sur *Η Καθημερινή (Kathimerini)* : <www.kathimerini.gr/economy/shipping/563746738/koryfaia-naytiliaki-dynami-pagkosmios-paramenei-i-ellada/> (consulté le 8 janvier 2026).
- NITTIS Mélanie (2020), *L’improvisation poétique chantée à Olympos (Karpathos, Grèce) : dynamiques contemporaines d’un rituel paraliturgique* (thèse de doctorat), Université Paris Sorbonne, Paris.
- NITTIS Mélanie (2024), « La représentation et la perception de la *xenitia* dans la poésie orale de l’île de Karpathos », *Cahiers balkaniques*, hors-série, <<https://doi.org/10.4000/12l9w>>.
- PANOPOULOS Panayotis (2005), « Retour au village natal », *Ethnologie française*, 35(2), 243-253, <<https://doi.org/10.3917/ethn.052.0243>>.

PAPAETI Anna (2013a), « Music and “Re-Education” in Greek Prison Camps: From Makronisos (1947–1955) to Giaros (1967–1968) », *Torture*, 23(2), 34-43, <[https://soundscapesofdetention.com/\[...\]torture_vol23_234-43.pdf](https://soundscapesofdetention.com/[...]torture_vol23_234-43.pdf)> (consulté le 8 janvier 2026).

PAPAETI Anna (2013b), « Music, Torture, Testimony: Reopening the Case of the Greek Junta (1967–1974) », *The World of Music*, 2(1), 67-89, <<https://wom-journal.org/wom/article/view/1619>> (consulté le 8 janvier 2026).

PISTRICK Eckehard (2013), « Performing Absences. Seasonal Returns in South Albanian Villages », *Ethnologie française*, 43(1), 65-75, <<https://doi.org/10.3917/ethn.131.0065>>.

SAUNIER Guy (1983), *Το Δημοτικό τραγούδι: Της ξενιτιάς [La chanson traditionnelle : de l'exil]*, Athènes : Ermis.

SINTÈS Pierre (2002), « Immigration, réseaux et espace métropolitain : le cas athénien », *Cahiers de la Méditerranée*, 64, 311-329, <<https://doi.org/10.4000/cdlm.82>>.

SINTÈS Pierre (2003), « Les Albanais en Grèce », *Balkanologie. Revue d'études pluridisciplinaires*, 7(1), 111-133, <<https://doi.org/10.4000/balkanologie.474>>.

SINTÈS Pierre (2015), « Les “trois âges” des migrations en Grèce : de puissants vecteurs de représentations pour un pays d'Europe méridionale », N. Bourguinat (dir.), *L'invention des Midis. Représentations de l'Europe du Sud (XVIII^e-XX^e siècle)*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg.

SIVIGNON Michel (2003), *Atlas de la Grèce*, Paris : La Documentation française.

SOLOMOS Makis (2018), « 21 avril 1967, 11 septembre 1973 : que peut la musique ? », *Filigiane. Musique, Sons, Esthétique, Société*, 23, <<https://doi.org/10.4000/12i89>>.

TSAMADOU-JACOBBERGER Irini & ZERVA Maria (2024), « Introduction : Grèce et migration », *Cahiers balkaniques*, hors-série, <<https://doi.org/10.4000/12l98>>.

TSOUNIS Demeter (1995), « Kefi and Meraki in Rebetika Music of Adelaide: Cultural Constructions of Passion and Expression and Their Link with the Homeland », *Yearbook for Traditional Music*, 27, 90-103, <<https://doi.org/10.2307/768105>>.

NOTES

1. Cet article n'aborde pas la question de la forme musicale de ces chants mais uniquement les paroles. Une part essentielle de la dimension sensible est donc clairement occultée, mais l'objectif ici était de dresser un plan très large des récits d'exils en chansons dans la Grèce moderne. La dimension acoustique pourra faire l'objet d'un prochain écrit.

2. L'échange de population fait partie des clauses du traité de Lausanne signé par la Grèce et la Turquie à peine née. Mais les départs ont commencé avant même sa signature (Anastassiadou, 1995 : 160).

3. Il existe une ambiguïté étymologique du terme, au moins en latin : « Étymologiquement, le latin *exul/exilium* repose sur deux notions, celle d'un point de départ, d'un lieu que l'on quitte et celle d'une marche en avant, sans qu'on puisse pour autant savoir, faute de termes nettement apparentés dans d'autres langues indo-européennes, si le Latin a voulu originellement marquer l'idée d'expulsion ou celle d'errance. » (Courrént, 2010 : 18, cité par Bobas, 2024 : 21)

4. Pour les réfugiés de Smyrne (ou plus généralement d'Anatolie) on parle aussi de *xerizomos* – déracinement.

5. D'après la définition du dictionnaire de langue grecque moderne (Babiniotis, 2002 : 1108).

6. Le film *Nyfes*, réalisé par Pantelis Voulgaris (2004), narre le voyage en bateau de ces jeunes femmes mariées par correspondance à des compatriotes installés aux États-Unis.
7. La version de Rita Abatzi peut être écoutée ici : < www.youtube.com/watch?v=ElZvLIktjY&t=1s>.
8. La version enregistrée en 1935 est chantée par Georgia Mittaki et accompagnée au santouri, violon et guitare. Elle peut être écoutée ici : < www.youtube.com/watch?v=huG8E3_pO-s&t=3s>.
9. Voir notamment *l'Atlas de la Grèce* (Sivignon, 2003).
10. Sur les villages presque désertés du nord de l'Épire et le lien que les habitants vivant ailleurs entretiennent avec leur village, voir Delaporte (2010). Sur un phénomène similaire de l'autre côté de la frontière albanaise, voir Pistrick (2013).
11. « Elles et ils bénéficiaient d'une bourse du gouvernement français, dont l'organisation est due à l'action d'Octave Merlier et de Roger Milliex. » (Tsamadou-Jacoberger & Zerva, 2024 : 3)
12. Sur l'usage de la musique comme moyen de torture par la junte des colonels (notamment dans les îles de déportation), voir les travaux d'Anna Papaeti (2013a, 2013b).
13. La flotte grecque reste encore aujourd'hui la première mondiale avec 5 691 bateaux (Kourтали, 2025).
14. À Karpathos, il existait bien une migration saisonnière, durant laquelle les hommes se rendaient dans les îles voisines ou sur les côtes de l'Asie Mineure. Mais à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, cette émigration se tourne vers des contrées plus lointaines comme l'Égypte, la Perse, le Maroc et les États-Unis, d'autant qu'à partir de 1912, la domination italienne de l'île ferme les frontières turques aux migrants saisonniers (Nittis, 2024 : 474).
15. Ακόμα δεν εμίσεψες κι αρχίνησα να κλαίω
Και της καημένης θάλασσας παράπονα να λέω.
16. Dans les îles du Dodécanèse les jeunes hommes partaient loin en mer pour pêcher des éponges. Le voyage durait plusieurs mois et ce travail étant particulièrement dangereux, le retour des marins n'était pas du tout une certitude.
17. « Cependant, le retour à partir des années 1920 de cadets ou de paysans pauvres expatriés, lesquels avaient fait fortune, entraîna après la Seconde Guerre mondiale, une migration massive des hommes, même parmi les aînés des familles. En effet, l'argent a été introduit dans le village par les expatriés revenus et il a entraîné une dévalorisation des terres agricoles dont bon nombre de propriétaires ont préféré abandonner la culture pour aller eux aussi faire fortune à l'étranger, en particulier aux États-Unis, au Canada et en Australie. » (Nittis, 2024 : 473)
18. Nittis (2024 :480).
19. Le panégyre (*panigyri*) est une fête religieuse du calendrier orthodoxe, mais le terme désigne également la fête musicale et dansée ayant lieu au sein d'une communauté villageoise à l'occasion de fêtes religieuses telles que les fêtes patronales.
20. Ce n'est pas limité à la Grèce. Voir notamment Delaney (1991) et Amy de la Bretèque (2013).
21. Un extrait de ce chant peut être écouté ici : < <https://domnasamiou.gr/song/afi-kori-m-tin-mana-soy/>>.
22. Une version de ce chant peut être écoutée ici : < www.youtube.com/watch?v=X91KvScQVzk>.
23. Une version de cette chanson peut être écoutée ici : < www.youtube.com/watch?v=QWco7C7Jo24>.
24. « De plus, il est important de noter la règle de résidence du nouveau couple : celui-ci s'installe en effet matrilocalement, autrement dit dans la maison maternelle de la jeune épouse, que sa grand-mère maternelle avait légué à sa mère lors de son mariage. Les parents de la mariée quittent alors cette maison transmise, puisque c'est désormais la fille aînée qui va y habiter et assurer la représentation sociale de la ligne féminine. Ces mêmes parents s'installent alors dans une autre maison, soit une maison qu'ils ont acquise, ou bien, le plus souvent, dans la maison du côté du père, qui a été transmise dans la lignée paternelle. » (Nittis, 2020 : 21)
25. Σέπεται = σαπίζει.

26. Saunier (1983 : 260) ; ma traduction.
27. Chansons populaires de l'île d'Égine (Saunier, 1983 : 140), trad. de R. P. Debaisieux (Debaisieux, 2009a).
28. Carnet de terrain, annonce publicitaire entendue à Kalamata en août 2018.
29. Zafiris Melas est un chanteur né en 1952 dans une famille rom de la ville de Xanthi (nord de la Grèce). Il a eu une longue carrière dans les panégyres et les tavernes et a enregistré de nombreux disques.
30. Ody et Bloody sont des chanteurs de la scène rap.
31. Yunan/Yunani signifie Grèce/grec dans de nombreuses langues parlées par les migrants nouvellement arrivés (en kurde, en turc, en ourdou, en penjabi, en arabe, etc.).
32. Manolos et Yiannis sont respectivement Emmanouil Karalis, athlète grec spécialiste du saut à la perche, et Yiannis Antetokounmpo, joueur de basket à la NBA.
33. Le concert était intitulé « Exil ». Le répertoire du concert présenté sur scène comportait des chansons parmi les plus représentatives de la musique traditionnelle grecque (Dodécanèse, île de Chios, île de Lesbos, Italie du Sud, Asie Mineure) et des chansons de rebétiko sur le thème de l'exil et de l'immigration. Il s'achevait sur deux chansons de Mikis Theodorakis.

RÉSUMÉS

La culture de l'exil est ancienne en Grèce où les chansons d'exil (en grec *tragoudia tis xenitias*) constituent un genre musical. Ces chansons se réfèrent à une grande variété de situations, comme les migrations économiques vers l'Amérique ou l'Australie, le travail saisonnier des villageois à l'autre bout de l'Empire ottoman, l'arrivée des réfugiés d'Asie Mineure suite à l'échange de populations de 1923, le départ des jeunes mariées de leur foyer paternel, ou encore le départ vers l'autre monde (la mort). Aujourd'hui ces répertoires chantés de l'exil connaissent un renouveau dans un contexte où la Grèce devient également un pays d'accueil. En prenant des exemples de chansons de différentes régions et époques, cet article pose les bases d'une réflexion autour de la narration de l'exil en chanson.

The culture of exile is deeply rooted in Greece, where exile songs (in Greek, *tragoudia tis xenitias*) form a distinct musical genre. These songs refer to a wide range of situations, such as economic migrations to America or Australia, seasonal work of villagers at the other end of the Ottoman Empire, the arrival of refugees from Asia Minor following the population exchange of 1923, the departure of young brides from their parental homes, and even the journey to the afterlife (death). These sung repertoires of exile are experiencing a revival in a context where Greece is also becoming a host country. By examining songs from various regions and periods, this article aims to lay the groundwork for a reflexion on the narration of exile through songs.


INDEX

Mots-clés : Grèce, chant, ethnomusicologie, exil, migration, narration, xenitia


Keywords : Greece, song, ethnomusicology, exile, migration, narration, xenitia

AUTEUR

ESTELLE AMY DE LA BRETÈQUE

 **IDREF** : <https://idref.fr/099043793>

 **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/302344458>

 **ISNI** : <https://isni.org/isni/0000000408991697>

 **BnF** : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16681892m>

CNRS LESC-UMR 7186, ArTeC, USIAS

estelle.amydelabreteque@cnrs.fr